

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Number: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

M. Stolypine et la Douma.

Une récente dépêche que le New York a reçue de St-Petersbourg, apprend que la situation politique en Russie est plus troublée que jamais dans le moment, que la Douma est saisi de problèmes dont elle cherche la solution, et que dans son sein les passions politiques sont en pleine effervescence.

Un ordre, paraît-il, signé du Czar et du Premier Ministre, a été envoyé à la Législature, l'enjoignant d'adopter avant son ajournement le programme qu'a arrêté le gouvernement relatif aux Finlaises, aux Polonois et aux Israélites.

Le projet de réduire la Finlande à l'état de province russe a été créé à l'étranger au grand intérêt, et le plan d'unification de M. Stolypine a été un assez grand émoi à la Douma.

Le projet de loi du ministre vise à l'établissement du système Zemstvo pour le gouvernement local des provinces de l'Ouest, c'est-à-dire, dans la Pologne, déterminant la qualification de l'électeur par sa race et sa religion.

Ce sont les Zemstvos qui élisent les membres du conseil de l'Empire, et cela s'est fait dans le passé en accordant le droit de suffrage qu'aux propriétaires terriens. D'après le nouveau système la population orthodoxe, c'est-à-dire, les Russes éliront leurs propres députés, et les autres, les Polonois et les Israélites, choisiront évidemment ceux qui sera la délégation de minorité.

M. Stolypine a présenté son projet en l'accompagnant d'un discours vigoureux dans lequel il a dit que les Russes sur aucun point de leur propre empire ne devaient se sentir en état d'infériorité. Cent et quelques membres ont manifesté le désir de faire connaître leur sentiment en l'occurrence et se proposent de prendre part au débat que provoquera l'initiative de M. Stolypine.

Les Oratoriens sont divisés sur la question, eux qui jusqu'alors soutenaient le Cabinet, M. Homaco, l'ancien orateur de la Chambre et cinquante de ses collègues, sont d'avis de ne pas éveiller le chat qui dort, disant que durant les troubles révolutionnaires il avait été bien d'affirmer l'esprit de l'unité nationale, mais aujourd'hui que le pays est tranquille et paraît en pleine prospérité, il vaut mieux ne pas soulever de jalouses de races. La Chambre, cependant, n'a pas dissimulé la haine que lui inspirent les Polonois.

Dans plusieurs localités, le projet dont il est fait usage pour séparer les terres des franc tenanciers des communes de vil-

lages, a donné lieu à des scènes tumultueuses. Les plus énergiques des paysans se prévalent de la nouvelle loi agraire pour se livrer à des actes qui indignent la majorité des fermiers insonnantes et tranquilles qui, jusqu'à ce jour, ont profité de l'épave des bons fermiers.

Dans nombre de villages les fermiers "nouveau genre" ont été maltraités par des groupes d'habitants des communes.

IL Y A TROIS CENTS ANS.

Il y a eu juste trois cents ans, le 14 mai 1680, vers quatre de l'après-midi, le carrosse du Roi sortit du Louvre. C'était un carrosse ouvert, le temps étant beau et le chaleur assez forte; le duc d'Enghien avait pris place au fond, à côté du Roi; le duc de Montbazou, le maréchal de Lavardin, MM. de la Force, de Roquelaure et de Créquy étaient assis sur la banquette de devant et au portières. Quelques valets seulement, et non des gardes, accompagnaient la lourde voiture, qui s'engagea dans la rue Saint-Honoré. Le Roi allait à l'Arrière prendre des nouvelles de M. de Sulzy, malade.

Un grand gaillard osseux, à barbe rousse, les yeux creux et égarés, assez étrangement vêtu à la flamande, était assis sur une borne, semblant surveiller le Louvre. Il avait suivi des yeux, avec le plus ardent intérêt, la sortie du carrosse royal et se mit à marcher à sa suite, la main plongée dans son pourpoint, où il serait fortement un couteau en forme de baïonnette, emmanché de corne de cerf.

Dans l'étroite rue de la Ferronnerie, toujours encombrée, qui longeait alors le cimetière des Innocents, le carrosse fut pris entre deux charrettes, chargées l'une de foin, l'autre de vin. Les valets de pied passèrent sous le charnier Saint Innocent, pour éviter l'embarras. Le carrosse était arrêté, d'une boutique qui avait pour enseigne (curieuse coïncidence) "Au cœur couronné percé d'une flèche".

L'homme roux s'était coulé entre la boutique et le carrosse. Posant un pied sur un des rais de la roue et l'autre sur une borne, il porta au Roi un violent coup de couteau entre la seconde et la troisième côte un peu au dessus du cœur. Henri IV s'écria: "Je suis blessé!" Sans s'effrayer, l'homme redoubla. Il donna même un troisième coup, qui ne déchira que la manche du duc de Montbazou. Le Roi expira, non pourtant sans que l'évêque d'Embrun, Honoré de Laurenç, qui s'approchait à ce moment même du carrosse, lui eût donné, au milieu du désordre, une hâtive absorption.

Ravallac n'avait pas foi; rien lui eût été plus aisé, assurément tous les rémois; mais il resta là comme hébété, son couteau sanglant à la main.

Ce douloureux événement fut annoncé par d'étranges présages. Le cardinal de Richelieu en rapporte plusieurs au premier livre de ses Mémoires.

Cinq ou six mois avant, on manda d'Allemagne à M. de Villeroi qu'Henri IV "courrait très grande fortune le 14 de mai". De Flandre, on écrivit à Roger, orfèvre et valet de chambre de la Reine, une lettre datée du 12 mai, par laquelle on déplorait la mort du Roi. Plusieurs semblables lettres, de même date, furent écrites de Cologne et autres endroits d'Allemagne, de Bruxelles, d'Anvers et de Malines. Le jour et à l'heure de la mort, il prévint des maréchaux de Pihivier, joutant à la courte boucle, s'arrêta tout à coup, tomba dans une sorte de rêverie et s'é-

cria, les yeux agrandis par l'épouvante: "Le Roi vient d'être tué". Ce même jour encore, une bergère âgée de quatorze ou quinze ans, nommée Simone, fille d'un boucher de Patay, ayant le soir ramené ses troupeaux à la maison, demanda à son père ce que c'était que le Roi? Son père lui ayant répondu que c'était celui qui commandait à tous les Français, elle s'écria: "Bon Dieu! j'ai tantôt entendu une voix qui m'a dit qu'il avait été tué!"

Le matin même du crime, le Duc de Vendôme vint trouver son père pour le prévenir que l'astrologue la Brosse avait pronostiqué que ce jour lui serait fatal. Le Roi répondit en riant: "La Brosse est un vilain matou qui a envie de votre argent, et vous un jeune fol de le croire. Nos jours sont comptés devant Dieu".

Henri IV lui-même d'ailleurs, avait eu une prémonition singulière la veille. Joutant aux échecs avec Roquelaure, il lui sembla voir l'échiquier couvert de sang. Marie de Médicis, terrifiée par un songe, supplia le Roi de ne pas sortir avec une instance qui ne contribua pas peu à la faire accuser de complicité. On suppose que le cœur lui manquait au dernier moment.

Il semble bien qu'il n'y eût point complot et que les accusations de Mlle de Comans n'étaient que visions. Ravallac, dans la torture, assura toujours qu'il avait agi seul. C'était un fou mystique, un songe creux à rêves mystiques, comme on en a tant vu.

Lorsqu'on reconstruisit la rue de la Ferronnerie sous Louis XIV, on traça en rouge une croix de Malte sur la maison qui remplaçait le Cœur-Couronné (le No 8 actuel). Cette marque était visible encore en 1880; elle a disparu sous le badigeon administratif, comme disparaissent peu à peu tous les souvenirs de la vieille France.

Airs populaires d'Ecosse.

Quand le roi Edouard séjourna au château de Balmoral, en Ecosse, où il se rendait chaque année, pour l'ouverture de la chasse aux grues, les vieux cornemuses ne manquaient jamais de venir, le soir, lui donner une aubade. Et il aimait à entendre les anciens airs populaires d'Ecosse auxquels les notes ajoutaient leur charme étrange.

Le Roi avait surtout une préférence marquée pour certain air célèbre: "The Flowers of the Forest" - "Les Fleurs de la Forêt" - dont la mélodie presque tragique évoque toute la poésie de l'Ecosse.

Le roi George s'est souvenu de cette prédilection de son auguste père. Et il a imaginé cette chose touchante et jolie: sur son ordre, on a fait venir des régiments d'Ecosse les plus fameux joueurs de cornemuse. A l'arrivée de la déposition royale dans la cour de Westminster, lorsque les musiques des grenadiers ont fini d'exécuter la marche funèbre de Cléopâtre, les cornemuses ont fait entendre, comme jadis devant la terrasse de Balmoral, les vieux airs d'Ecosse, dont "Les Fleurs de la Forêt".

Seulement, cette fois, leurs notes grêles et aigres étaient accompagnées du roulement sourd de deux cents tambours voilés de crêpe, et ces minores-là n'ont pas été les moins émouvantes de la grandiose cérémonie....

Le nettoyage des gravures.

Avant de procéder à une opération de ce genre, il est bon de s'outiller convenablement, et ce n'est ni difficile ni coûteux. Il suffit d'avoir:

1° Une cuvette plate ou une bassine rectangulaire, qu'on peut construire soi-même avec une feuille de zinc, un peu plus grande que les gravures sur lesquelles on opère, et dont on relève les quatre côtés à la hauteur de 5 ou 6 centimètres.

2° Un verre double, de 3 ou 4 centimètres plus petit que le fond de la bassine. C'est tout!

Lorsque la poseuse ou l'humidité ont sali une gravure ou la fumée en a noirci la surface, vous la posez dans la bassine, sur la verre que vous y avez placé d'abord. Puis vous versez avec précaution de l'eau bouillante. Les taches disparaîtront au bout de quelques heures; alors, relevant soigneusement la cuvette par une des extrémités, vous tenez la gravure appuyée contre verre et vous versez toute l'eau, qui s'y est refroidie.

Une seconde fois, vous faites un lavage à l'eau bouillante, qui ne dure que quelques minutes. Vous retirez de la cuvette le verre et la gravure qui y est adhérente. Vous exposez le tout à l'air libre en inclinant légèrement le verre. Lorsque la gravure se détache un peu du verre, vous la suspendez - vous la laissez sécher - et la mettez ensuite sous presse entre un carton et une feuille de papier buvard.

Pour finir, vous passez légèrement un peu de mie de pain sur votre gravure parfaitement nettoyée.

Un procédé rapide de fabrication du beurre.

Voici une nouvelle manière de faire du beurre, découverte due au hasard. Elle est plus expéditive, plus rapide que l'ancienne manière, le vieux procédé de la baratte; elle est aussi à la portée de tout le monde.

Après la malaison, le lait est mis à chauffer sur un feu doux, pendant une demi-heure, à une température de 80° à 90°. Il faut éviter l'ébullition. Puis le lait est refroidi au repos afin que la crème puisse se faire, ce qui nécessite douze à quinze heures. Procédez ensuite à l'écoupage. Laissez la crème reposer une heure, puis battez-la. Il suffira d'une minute environ pour faire du beurre, la crème ayant une température de 15° à 18°.

Ce nouveau procédé est rapide et commode. Il permet aux personnes qui n'ont qu'une vache de faire tout le beurre dont elles ont besoin pour leur propre ménage.

Airs populaires d'Ecosse.

Quand le roi Edouard séjourna au château de Balmoral, en Ecosse, où il se rendait chaque année, pour l'ouverture de la chasse aux grues, les vieux cornemuses ne manquaient jamais de venir, le soir, lui donner une aubade. Et il aimait à entendre les anciens airs populaires d'Ecosse auxquels les notes ajoutaient leur charme étrange.

Le Roi avait surtout une préférence marquée pour certain air célèbre: "The Flowers of the Forest" - "Les Fleurs de la Forêt" - dont la mélodie presque tragique évoque toute la poésie de l'Ecosse.

Le roi George s'est souvenu de cette prédilection de son auguste père. Et il a imaginé cette chose touchante et jolie: sur son ordre, on a fait venir des régiments d'Ecosse les plus fameux joueurs de cornemuse. A l'arrivée de la déposition royale dans la cour de Westminster, lorsque les musiques des grenadiers ont fini d'exécuter la marche funèbre de Cléopâtre, les cornemuses ont fait entendre, comme jadis devant la terrasse de Balmoral, les vieux airs d'Ecosse, dont "Les Fleurs de la Forêt".

Seulement, cette fois, leurs notes grêles et aigres étaient accompagnées du roulement sourd de deux cents tambours voilés de crêpe, et ces minores-là n'ont pas été les moins émouvantes de la grandiose cérémonie....

Pièce fausse.

On vient de porter, dans une pharmacie un salmbanque, avec de sabres, de verre pilé, etc., qui s'est évanoui, étouffant, dans l'exercice de ses fonctions, sur la place publique. Et l'apothicaire, qui avait retiré du gozier de l'homme l'objet, cause de l'accident:

"Pas étonnant qu'elle n'ait pas passé: c'est une pièce fausée!"

Un baromètre monstre

Le plus grand baromètre du monde vient d'être installé à Faenza, en Italie, ville qui donna le nom aux premières "faïences" et où Torricelli, qui découvrit le principe du baromètre et du "vide", vit le jour. Le liquide employé est non pas du mercure, mais de l'huile rectifiée qui donne une colonne de plus de 11 mètres au lieu des 76 centimètres de la normale. Grâce à sa dimension, ce baromètre indique avec la plus grande sensibilité les moindres variations de pression atmosphérique.

PIRON.

Piron rencontra un jour un écrivain qui avait la réputation de ne point faire ses ouvrages, mais de les signer seulement.

"Avez-vous lu mon dernier volume?" demanda ce dernier à Piron.

Piron répondit simplement: "Et vous?"

La révolution au Nicaragua.

Washington, 30 mai. - Une dépêche officielle parvenue ce matin au département d'Etat annonce que le combat a été repris avec une nouvelle ardeur aux environs de Bluefields, entre les troupes régulières sous le commandement du général Lara, et les forces insurgées qui occupent la ville.

Depuis vendredi les insurgés ont fait plus de deux cents prisonniers.

On s'attend à ce qu'un combat décisif soit livré avant la fin de la semaine.

-San Juan del Sur, Nicaragua, 30 mai.-Le général Luis Mena, commandant les forces insurgées à Rama a refusé les conditions qui lui étaient posées par le général Chavarría et a refusé de capituler.

En apprenant la chose le président Madrz a ordonné à Chavarría de reprendre les opérations avec une nouvelle énergie et de livrer un assaut définitif.

Suicide de E. H. Robinson.

Fort Worth, Texas, 30 mai.-E. H. Robinson, un reporter du "Star Telegram" de cette ville, s'est suicidé ce matin en absorbant une dose de cyanure de potassium et en se tirant ensuite deux balles de revolver dans la tête. On a retrouvé sur une table dans sa chambre une lettre adressée à son frère, M. H. W. Robinson, un avocat de la Nouvelle-Orléans, dans laquelle le désespéré explique les raisons de son acte.

Robinson était originaire de la Nouvelle-Orléans et avait été employé pendant nombre d'années dans le bureau du "Picayune" et du "Trem".

Il ne vivait pas en bonne intelligence avec sa femme et l'on croit que c'est là la principale raison qui l'a poussé au suicide.

Pris au lasso.

Cody, Wyo., 30 mai.-Un gros ours brun qui avait été pris pour servir à faire un barbecue sur le terrain d'élevage de G. C. Rudenon au pied des montagnes Big Horn aujourd'hui, a été pris au lasso par le chasseur Rudolph Rovigno, (un cowboy), qui tenait le volant de direction d'une main pendant qu'il saisissait l'animal. Celui-ci a été traîné au ranch Rudenon où on le fait voir.

Projet du Dr. Cook.

New York, 30 mai.-Le mystère qui entoure la conduite du Dr. Frederick A. Cook, dit le "American", a été résolu hier soir. Il est en Ecosse, se préparant à faire un nouveau voyage à Etah, d'où il veut rapporter ses registres sur la découverte du Pôle Nord et ses instruments qui sont cachés là. Il a aussi l'intention de ramener les deux esquimaux qui l'ont accompagné dans son excursion au Pôle.

Le but du Dr Cook, dit le journal, est de donner au corps scientifique de Copenhague devant lequel il s'est présenté à son retour de l'Extrême Nord, la preuve irréfutable de ce qu'il a avancé alors.

Collision de tramways.

Oakland, Cal., 30 mai.-Quarante personnes ont été blessées plusieurs mortellement, à la suite d'une collision de deux cars de la California Electric Railway Co. survenue ce matin à neuf milles d'Oakland. Les deux véhicules étaient pleins de femmes et d'enfants qui se rendaient à un pique-nique.

Déraillement.

Scobbs, Miss., 30 mai.-Un train de marchandises de la ligne Mobile et Ohio, a déraillé ce matin à un mille et demi de Scobbs par suite d'une erreur d'aiguillage.

Deux employés ont été tués et trois blessés.

Enseignement Ménager.

Depuis quelques années, on cherche à compléter pratiquement l'instruction des jeunes filles.

Un grand nombre de Communes françaises comprennent l'utilité et l'influence salutaire d'une semblable innovation, ont fondé des classes ménagères destinées aux jeunes filles ayant quitté l'école.

Je crois faire œuvre utile en donnant une idée des matières enseignées dans ces cours.

L'enseignement est à la fois théorique et pratique. La pratique s'appuie sur la théorie qui, à son tour repose sur les données certains et positives de la science.

Le régime alimentaire: de nombreuses recettes spécifiant le poids et le prix de revient des substances employées; quantité de menus pour l'ouvrier et la petite bourgeoisie; des conseils relatifs à l'achat et à la conservation des provisions; les méthodes les plus nouvelles pour le lavage et le repassage du linge; le dégraissage des étoffes; le nettoyage et l'entretien du mobilier, le chauffage, l'éclairage, le raccommodage, la coupe des vêtements et une foule de choses utiles à la ménagère et à la mère de famille sont traités dans ces cours. Des notions d'hygiène, de médecine domestique, d'agriculture complètent ces cours.

Les données sont simples, pratiques, scientifiques et à la portée des élèves; elles répondent aux besoins de la classe ouvrière.

Les jeunes filles du monde ont pris intérêt à ces cours et les ont suivis; elles ont fait mieux, elles ont payé les cours de leurs sœurs moins fortunées, elles ont participé, compris ça, dans que la situation qu'elle se trouve, la femme n'est pas affranchie de certains devoirs; c'est son rôle de veiller au bien-être de tous; et comment dresser-elle ses domestiques, ou les commander-elle, si elle n'a pas la moindre idée de la tenue d'une maison? On peut se dire, cela, servir ses mains blanches et ses ongles roses, je vous en donne ma parole.

Ces écoles ménagères ont été approuvées par des personnes compétentes. Chaque branche est enseignée par un professeur spécial. Un diplôme est délivré aux élèves, qui après cela peuvent fonder d'autres écoles.

La bonne ménagère doit être présente à l'esprit toutes les sortes d'aliments qu'on peut se procurer dans chaque saison, et ne pas être comme certaines femmes qui disent toujours qu'elles ne savent que faire pour déjeuner ou dîner, et finissent par fatiguer leurs nonnes, non seulement par leur manque de savoir, mais encore par ce peu de variété des mets qu'elles leur présentent, tandis qu'elles auraient que l'embaras du choix, si pour aider leur mémoire, elles avaient eu soin de dresser une liste des innombrables aliments que Dieu a mis à notre disposition.

Le choix des aliments, elle devra encore considérer le goût des siens et savoir comme Recette généralement son mari, ses fils ou ses frères, et bien se garder d'écouter son propre goût et non pas le leur. Elle doit veiller avec soin sur la cuisine et la préparation, ne pas dire comme certaines femmes: Ah! c'est bien comme cela! elle doit au contraire vouloir que ce soit très bon et très bien, combiner dans sa tête pour mieux faire, en ne dépendant pas davantage, varier ses repas autant que possible et procurer aux siens, de temps en temps, d'agréables surprises par quelque petit plat nouveau ou imprévu.

Que seraient en effet les hommes qui n'auraient pas besoin de manger?

D'abord, ils ne travailleraient pas, ce qui serait déjà un bien grand malheur, de plus, ils ne rentreraient presque jamais chez eux, ils n'auraient besoin ni de leur femme, ni de domestique, ni de personne.

En important à l'homme la nécessité de manger, en créant les innombrables substances qui servent à sa nourriture et possèdent des goûts si variés et souvent si agréables, en faisant enfin qu'il ait faim, et faim plusieurs fois par jour, Dieu très sage a voulu quatre choses.

Premièrement, que l'homme doive la continuation de sa vie et celle des siens à ses propres efforts; ce qui est excellent au point de vue de la possession de nous-mêmes, de notre personnalité, de notre liberté, et même de notre dignité ou véritable grandeur, car un être est d'autant plus lui, d'autant plus élevé et libre qu'il est plus indépendant et qu'il est l'auteur de ses propres efforts.

Deuxièmement, qu'il trouve dans la production ou recherche des aliments contre toutes les épreuves.

Le crime de l'Amant avait été de bouleverser ce cœur ingénu et d'y faire pousser la semence mauvaise.... D'où viendrait le miracle de son salut?

Elle savait Robertson en pensée dans son voyage à Nantes.

Il avait dû partir tout de suite par le premier train de nuit, arriva à Nantes dans la matinée. Il repartirait aussitôt et serait de retour demain à Primerose avec l'enfant....

L'enfant!... La mère s'attendrissait.... Elle lui ferait une vie de joie à la pauvrette.... Après avoir redouté pour elle l'avenir, voilà que soudain l'avenir se montrait plus ensoleillé!....

Qu'importe pour la mère les remords et les tristesses intimes où s'assombraient ses jours et, pour Lilliane, ces jours n'ont que des sourires?

De toute la nuit, elle ne dormit pas une minute. Parfois, elle se soulevait en sursaut croyant avoir entendu quelque bruit, s'imaginant que Robertson venait d'entrer avec l'enfant et disait:

Je vous apporte le bonheur. Puis, le soleil brilla, promettant une journée splendide. Gervoise n'était pas là, battant les rues de Paris à la recherche de quelques sous, pour servir son rêve et nourrissant sa folle d'illusions.

Vers midi, elle s'assoupit sur sa chaise, morte de fatigue. Elle s'imaginait en dormant qu'on traitait, qu'on s'approchait d'elle qu'on la regardait longuement puis qu'en lui saisissait la main et elle sentait la sensation qu'on glissait un papier.... Puis, on fat la nuit du sommeil.... A bout de deux heures seulement elle se réveilla.

Dans sa main, il y avait bien un papier, en effet. Elle n'avait rien rêvé.

Elle le déplia, le lut. Il était de Robertson.... Brevement, lui disait que Lilliane avait été laissée à Paris sous la garde de sa femme dévouée, car, pour faire naître aucun soupçon, ce serait qu'à la nuit tombant vers neuf ou dix heures, qu'elle enfant serait amenée à Primerose et rejoindrait la voiture Robertson. De cette façon, pe sonne ne la verrait. Le grand secret était gardé. Les précautions les plus minutieuses étaient prises. Il a tout prévu pour ce départ, tout prévu. Elle s'occupera de rien. La petite maison de Gervoise n'est séparée de l'avenue de Primerose que par quelques centaines de pas. Et voiture à fond de train, elle portera tous les trois.... Fontainebleau, sans doute, où prendront leurs billets pour M seille.

Cette seconde journée fut particulièrement agitée, la première au far et à mesure que le soir baissait, que l'heure se rapprochait, augmentaient les angoisses.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 4. Commencé le 27 Mai 1910

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JULES MARY

PREMIERE PARTIE

L'OISEAU TOMBE DU NID

II SAUVÉS DU CRIME

Suite.

Puis, elle était lasse, lasse de ces misères sans fin, sans espoir. Elle avait vu en Gervoise,

Et le levain mauvais laissé par Villéden en elle fermentait. Elle avait lutté. Elle faiblissait, pareille à ces arbres qui n'ont reçu qu'un coup de hache, qui résistent encore, mais dont les tempêtes finissent par avoir raison, alors qu'ils seraient restés debout sans la première blessure.

Lui, Gervoise, de plus en plus en plus enervé, passait presque toutes ses nuits à jouer, dans quelque tripot parisien, rentrant à la pointe du jour, se plongeant à tête dans l'eau et se remettant au travail, hère, rompu. Parfois, dans la forte chaleur du midi, éperdu de fatigue, elle le surprit à sa table, lourdement assoupi, le front sur ses plans de machines, dompté par le sommeil.

Une fois, en partant, il lui montra des rouleaux de papier. —Tiens, là dedans, c'est la fortune. J'ai rendez-vous au ministère de la Marine. J'ai perfectionné les plaques de blindage des cuirassés. Je les rends à la fois plus minces et plus résistantes, et je réduis ainsi de trente à trente-cinq pour cent le poids du blindage, sans lui rien enlever de sa force contre le canon. On cherche le procédé depuis longtemps. Moi, je l'ai trouvé. Une révolution, un verrou. Tous les journaux vont en parler. Cette fois, ça y est!

Il repart dans la nuit. Il avait les yeux baissés, ses

mais étaient agitées de tremblements dont il n'était pas maître. Son large front ruisselait d'une sueur glacée.

Il jeta ses papiers dans un coin et s'assit sur le bord du lit, claquait des dents, assommé, long temps silencieux.

Pleine de pitié elle n'osait le questionner.

Il dit enfin, sourdement: —Is n'ont même pas voulu m'entendre et m'ont traité de fou. Ses doigts se crispèrent dans ses cheveux et s'en dégagèrent ensanglantés. Son regard était effrayant.

Pourquoi y a-t-il des gens qui sont heureux et à qui tout réussit?

Tout à coup il s'élança sur un couteau ouvert qui traînait sur la table.

Et il se mit à l'examiner avec une sorte de folie.

Quelle pensée de mort traversa ce pauvre cerveau exalté? Il dit: —Si je sortais? Si je plongeais ce couteau dans le cœur du premier venu, pour me venger des autres et pour le dépouiller ensuite? Elle s'approcha, lui arracha l'arme, qu'elle jeta loin d'elle. Et doucement calmant cette folie: —Denis, mon pauvre Denis.... Alors, revenant à lui et comprenant ce qu'il voulait faire, il eut un cri d'horreur et se couvrit

les yeux.

Toute la nuit, il se lamenta, en délire.

Au matin, plus calme, il prit le train de Paris.

—Je serai absent un jour ou deux, dit-il.... Ne sois pas inquiète.... J'ai trois brevets que je veux vendre.... On m'en donne bien mille francs, des trois.... Ce n'est pas cher, car chacun d'eux rapportera cent million à celui qui l'achètera....

Jacqueline, encore frémissante de la scène de la veille, resta rêveuse....

Que devenir? S'en trait-elle vers l'inconnu? Allait-elle laisser Gervoise dans sa solitude et sa folie grandissante? C'était un crime.... Et elle n'avait plus la force de se défendre contre ce crime.... pas plus, hélas! que Denis ne se défendrait une seconde fois, peut-être, contre les terribles hallucinations de son désespoir....

Quoi! la sauverait, elle? Qui le sauverait, lui? Qui les sauverait d'eux mêmes?

Toute la journée elle hésita, en détresse.

Et le soir, à la nuit complète, elle se leva comme sous l'impulsion d'une force intime qui commandait à son corps d'agir malgré son âme.... Elle alluma sa lampe et, devant la fenêtre ouverte de sa chambre, la posa.... C'était le signal, que Robertson attendait.

Il accourut aussitôt.

France-Amérique.

Revue mensuelle du Comité France-Amérique, siège social, 17, rue Cassette, Paris, Vle. — Gabriel Hanotaux, président, Général Brugère, A. Le Roy-Beaulieu, directeur, Vte de Caix, vice-présidents, Vte de Breuille, trésorier.

Le numéro de Mai 1910, s'ouvre sur l'entretien si suggestif du Président Roosevelt avec le bureau du Comité, reproduit avec fidélité et vie par M. Gabriel Louis-Jaray, secrétaire général du Comité.

Antoine Le Braz, l'écrivain breton, rappelle ses souvenirs d'Amérique de sa récente tournée de conférences. M. Roudot-saint-conseiller du commerce extérieur, compte ses escapades dans le Pacifique de l'Alaska au Chili. M. Henri Frohvaux étudie une œuvre française d'Amérique: la Chambre de Commerce de Montevideo.

Cette livraison contient l'encore des documents sur les relations commerciales franco-américaines, cartes et gravures et des chroniques sur le mouvement économique et politique dans les divers pays d'Amérique, rédigées par les spécialistes les plus compétents.

Le numéro: prix net, 2 francs. — Abonnement annuel (France et étranger): 24 francs.

OURAGAN.